

Le Monde

« Trump revient sans le savoir à une conception erronée qui a précédé l'invention de l'économie »

Le Monde, Charles Wyplosz, 8 avril 2025

En faisant exploser les droits de douane, le président des Etats-Unis est le Monsieur Jourdain du mercantilisme, conception anachronique qui a prévalu dans le commerce international du XV^e siècle au XVIII^e siècle, déplore l'économiste [Charles Wyplosz](#) dans sa tribune au « Monde ».

Donald Trump n'est pas intéressé par les théories scientifiques, ni même par l'histoire. Il a une confiance absolue en ses instincts. Il s'est entouré de collaborateurs loyaux qui ne se permettront pas de remettre en cause ses intuitions, même si certains d'entre eux ont des doutes. Les hausses vertigineuses de droit de douane décrétées le 2 avril sont un exemple de la manière dont fonctionne la prise de décision chez Trump. En la matière, il en revient au mercantilisme sans le savoir.

Le mercantilisme a été une idée dominante du XV^e siècle au XVIII^e siècle. Elle est souvent présentée sous ses aspects commerciaux, mais elle s'insère dans une vision plus large des relations internationales qui peut paraître attrayante pour un investisseur immobilier. Le mercantilisme considère que le commerce est un jeu à somme nulle, c'est-à-dire que les gains d'un commerçant se font au détriment de ses concurrents. Vu sous cet angle, réduire les importations permet d'augmenter la production locale. La simplicité intuitive de cette idée est ce qui a assuré son succès et ceux de ses nombreux avatars, et son pouvoir de persuasion reste puissant. L'erreur du raisonnement implicite qui la sous-tend a d'ailleurs motivé, pour la corriger, la création, au XVIII^e siècle, de l'économie en tant que discipline.

L'erreur consiste à ignorer que le commerce international consiste en des échanges. Pourquoi payer plus cher quelque chose qui peut être produit moins cher ailleurs, ce qui permet aux fabricants étrangers de nous acheter les biens sur lesquels nous sommes les meilleurs ? Les échanges permettent ainsi à tous les consommateurs de se procurer plus de produits. Ce n'est pas un jeu à somme nulle, tout le monde y gagne.

Evidemment, les producteurs locaux – les entreprises et leurs employés – sont lésés quand le commerce est libéralisé mais, avec du temps, ils se reconvertiront et bénéficieront eux aussi de leurs ventes à l'étranger. C'est la transition qui est douloureuse et c'est ce qui explique la persistante influence du protectionnisme, mais ça ne dure qu'un moment.

L'industrie textile a quasiment disparu dans les pays avancés, mais qui le regrette aujourd'hui ? [Trump veut défendre son industrie automobile](#), mais les Européens et les Japonais font mieux et moins cher. Ils peuvent alors utiliser leurs revenus pour acheter aux Etats-Unis des produits de haute technologie qui sont leur spécialité indéniable.

Puissance politique

Trump déteste le déficit commercial. Pourtant, ce déficit est une bonne affaire pour les Américains. Il est comblé par des prêts octroyés par les étrangers qui se bousculent pour acheter des actions ou financer des entreprises, ce qui leur rapporte plus que ce qu'ils trouvent chez eux. Encore une fois, tout le monde gagne à ces échanges. Les Américains dépensent ainsi plus que ce qu'ils ne gagnent et les Européens réalisent de bons placements. Le mercantilisme a fleuri avant la création de la finance. Les déficits se payaient alors en or.

Inversement, les surplus commerciaux permettraient d'acquérir de l'or. A l'époque des monarchies, augmenter le stock d'or permettait d'enrichir les puissants, qui ne se souciaient guère de la consommation de leurs sujets. Surtout, c'était fournir aux monarques les moyens nécessaires pour développer leur appareil militaire. Ainsi le mercantilisme était inextricablement lié à la puissance

politique. Instinctivement toujours, Trump considère les déficits comme une faiblesse des Etats-Unis à un moment où ses rivaux, Chine en tête, ont des balances commerciales en surplus. Il est ironique que les Chinois aient largement investi leurs surplus aux Etats-Unis, finançant ainsi indirectement les dépenses militaires américaines.



Le président américain, Donald Trump, lors de sa présentation des différentes hausses des droits de douane, à la Maison Blanche, à Washington, le 2 avril 2025. CARLOS BARRIA / REUTERS

Pour les mercantilistes, les droits de douane étaient une source majeure de revenus à une époque où les populations étaient trop pauvres pour que la taille ou la gabelle rapportent beaucoup. Trump a explicitement indiqué qu'il a grand besoin de cette source de revenus pour réduire le déficit budgétaire. Il a même déploré l'invention par les Etats-Unis, en 1913, de l'impôt fédéral sur le revenu, lui préférant les droits de douane. Jusqu'alors, les impôts en tous genres étaient majoritairement prélevés au niveau des Etats. C'est d'ailleurs une raison pour laquelle le mercantilisme est resté en vogue aux Etats-Unis jusque dans les années 1930, plus d'un siècle après avoir été abandonné en Europe.

Il est frappant de constater que tous les arguments économiques de Trump reprennent ce qui a autrefois nourri la vogue du mercantilisme. Il est peu probable qu'il le sache. Il fait du mercantilisme sans le savoir et apparemment sans avoir conscience qu'au XXI^e siècle, on n'en est plus là.

Charles Wyplosz est professeur émérite d'économie à l'Institut des hautes études internationales et du développement, à Genève